



Tristan & Yseult

Adaptation
Pauline Noblecourt

Jeu
Juliette Rizoud & Julien Gauthier

Prologue

*Dans l'ombre une femme et homme assis attendent que le public prenne place.
Ils entrent dans la lumière et lisent au pupitre des textes dans des langues étranges...*

Y : *Sint zu sagene mir geschît
den lûten die man hir sit
(de bete brengit mich dar zû,
daz ich daz williglichin tû
als ich allir beste kan),
nû wuste ich gerne ab îman
in desir wise ummir wêre
der sulchir rede gerne entbêre :
des welde ich hir gestrôsten mich.
doch man in lâze, her touget sich
an bôsem willen schire,
in werdin lichte mêr wen vire
die des begint vordrîzen.
die sollin des nicht genîzin
daz ir herze sô gar krank is,
wan si ir undankis
mûzen uns entwichen.*

C'est ainsi que commence l'histoire de Tristan et d'Yseult,
Racontée dans la langue des allemands par Eilhart von Oberg,
Au douzième siècle.

*Sint zu sagene mir geschît
den lûten die man hir sît :*

Puisque vous me le demandez,
Je vais vous raconter une histoire

*(de bete brengit mich dar zû,
daz ich daz williglichin tû
als ich allir beste kan) :*

Je le ferai avec plaisir,
Je le ferai le mieux possible.

*nû wuste ich gerne ab iman
in desir wise ummir wêre
der sulchir rede gerne entbêre :
des welde ich hir gestrôsten mich. :*

Evidemment, parmi vous,
Il y en a sans doute un ou deux
Qui n'ont aucune envie de m'écouter.
Ceux dont je parle ne manqueront pas
De manifester leur mauvaise volonté.
Cela ne servira à rien.
Nous les ferons sortir de force.
Je les conjure donc de laisser à la porte
Leurs mauvaises habitudes.

*her ist klûkir sinne ein kint,
swer sulche rede vorstôret
die man gerne hôret
und die nutze ist vornomen. :*

C'est en effet montrer sa bêtise
Que de troubler une histoire
Qu'on a plaisir à entendre
Instructive pour celui qui l'écoute.

T : *Hier Skifast Sagan af Tristram og Isônd
Drottningu j hvorre talad verôur
um obærelega Ast er bau hofou Sÿn a Millum.
Var bæ liôed frâ hingaburôe Chri.
Pusund tuttugu ok ser Aar,
er besze Saga var a Nozzænu Skizfund,
Eftez befalningu og Skipan Virouglegz hezza Hakonaz Kongz.*

C'est ainsi que commence l'histoire de Tristram et Isônd, racontée, dans la langue des vikings, par Frère Robert.

Hier Skifast Sagan af Tristram og Isônd

Ici, est dite la saga de Tristram et de la reine Isönd.

*Drottninguj hvórré talad verdur
um obærelega Ast
er bau hófou Sýn a Millum:*

Ici est dit l'amour accablant dont ils souffrirent l'un pour l'autre.

*Var bá lided frä hingadburde Chri.
Pusund futtugu ok sex Aar
er pesze Saga var a Nozzænu Skizfund, :*

1226 années s'étaient écoulées depuis la naissance du Christ lorsque cette saga fut rédigée en norrois,

Eftez befalningu og Skipan Vir duglegz hezza Hakonaz Kongz, :

Sur l'ordre et à la requête du noble roi Hakon.

T&Y : Nous allons vous raconter l'histoire de Tristan et Yseult,
La plus belle et la plus folle de toutes les histoires d'amour
Qui aient jamais été contées.

T : Frère Robert dit que Tristan était le plus généreux, le plus courageux,
Le plus intelligent, le plus prudent,
Le plus distingué, d'entre les hommes
Et qu'il savait jouer de sept instruments de musique
Et parler toutes sortes de langues.

Y : Eilhart von Oberg, le conteur allemand,
Dit que Tristan était d'un caractère noble, courageux, adroit
Et qu'il était grand guerrier,
Et bien élevé
Et franc.

T : Frère Robert dit : le nom de Tristan signifie Triste-Homme,
Car ses deux parents moururent au moment de sa naissance,
Son père au combat,
Et sa mère de tristesse.
Frère Robert dit : chacun, en voyant un si jeune enfant,

Orphelin de père et de mère, se lamente.

Y : Eilhart dit : sa mère Blanchefleur seule mourut pendant un voyage en mer
Et, seul, son père l'éleva.

T&Y : Quoi qu'il en soit, Tristan, encore jeune, partit en voyage,

T : Il fut kidnappé par des marchands.

Y : Et arriva à la cour du roi Marc.
Et Marc était son oncle,

T : Son oncle, et le roi de Cornouailles.
Et Marc se prend d'une grande affection pour Tristan,

Y : Car Tristan était doué en toutes choses.

T : Et le roi Marc l'éduque
Et le roi Marc le fait chevalier
Et le roi Marc décide de se marier.
Il choisit Yseult, la fille du roi d'Irlande
Car on dit que c'est la plus intelligente, la plus distinguée
Et la plus belle de toutes les femmes.

Y : Il choisit Yseult
Car deux hirondelles entrées dans la salle où se trouve son trône
Deux hirondelles y font tomber un cheveu long, un cheveu magnifique,
Et Marc promet d'épouser la femme à qui il appartient.
Et Marc envoie Tristan chercher Yseult.
Et Tristan prend la mer.
Et Tristan demande la main d'Yseult au roi d'Irlande
Et le Roi d'Irlande promet sa fille au chevalier
Qui parviendra à vaincre le dragon qui dévaste le pays.

T : Tristan monte sur son cheval,
Part à la recherche du dragon.
En chemin, il croise des chevaliers qui s'éloignent à grand galop,
Pour échapper au monstre.
C'est une bête énorme, qui avance en rampant.
Sa gueule crache des flammes,
Des flammes et de la fumée

De la fumée et du venin.
Tristan sa lance à la main frappe les éperons
Tristan charge le dragon
Va vite et frappe fort
Sa lance s'enfonce dans la gueule du monstre et fait sauter ses dents
Le dragon furieux se jette sur le cheval et crache du feu
Il le coupe en deux
Et le dévore jusqu'à la selle.
Tristan saute à terre
Sort son épée
Le monstre blessé
Blessé par la lance plantée
Hurle dans la forêt, déracine les arbres et brûle les feuilles
Il attaque Tristan de ses griffes tranchantes et pointues
Et Tristan s'élance vers le monstre
Et lui plante son épée dans le cœur
Et le monstre tombe
Et le monstre meurt
Et il pousse en mourant un cri si terrible
Qu'à cent lieues à la ronde chacun songe
Qu'à cent lieues à la ronde chacun songe
Que la fin des temps est venue.

Y : Et Tristan va trouver le roi d'Irlande, Et réclame la main d'Yseult, sa fille.

T : Et le Roi tient sa promesse.

Y : Et Yseult sourit.

T : Mais Tristan demande la main d'Yseult
Au nom du roi Marc, son oncle,
Roi de Cornouailles, au-delà de la mer

1

Le Philtre

- Y : On prépare le départ de Tristan
On prépare le départ de Tristan et d'Yseult.
La mère d'Yseult veut son bonheur
La mère d'Yseult pour son bonheur prépare un philtre.
- T : Ecoutez bien ! La mère d'Yseult, pour son bonheur prépare un philtre
Ecoutez bien ! Car ce philtre causera de terribles malheurs.
- Y : On a raconté bien des choses sur ce philtre
Et tous les conteurs ne sont pas d'accord sur ses pouvoirs.
Mais ce qui est certain
C'est que c'était un breuvage dans lequel bien des herbes
Et bien des plantes avaient été mélangées
Et l'homme et la femme qui en boiraient ensemble
Ne pourraient s'empêcher de s'aimer
S'empêcher de s'aimer un amour absolu.
- T : Ce philtre était destiné aux mariés, à Yseult et au Roi Marc.
Et on le met sur le bateau
Et Tristan, et Yseult, montent sur le bateau.
- Y : Mais écoutez ce qui advint sur le navire
Qui menait Tristan et Yseult en Cornouailles !
- T : Haut était le soleil,
Etouffante la chaleur
Le bateau cingle vers le large, Et il fait chaud
Et Tristan et Yseult demandent à boire.
Et on leur apporte du vin.
- Y : Terrible erreur, erreur fatale,
Ce vin, c'était le philtre
C'était le poison d'amour.
- T&Y : Terrible erreur, erreur fatale,
Source d'une vie de tourments et de souffrances !
Tristan et Yseult boivent,

Et aussitôt, le tourment profond les saisit.

T : Ce tourment, c'est le conteur Thomas d'Angleterre,
Dans la langue des normands, qui nous le dit.

Y : Ysolt dist :
Si vus ne fussez, ja ne fusse,
Ne de l'amer rien ne seüsse.
Merveille est k'om la mer ne het
Qui si amer mal en mer set !
Et que l'anguisse est si amere !

T : Tristan ad noté chescun dit,
Mel él l'ad issi forsvëé
Par « l'amer » que ele ad tant changé
Que ne set si cele dolur
Ad de la mer ou de l'amur
Ou s'el dit « amer » de « la mer »
Ou pur « l'amur » diet « amer ». ?

Y : Ysolt dit : « Ce mal que je sent
Est amer, mes ne put nient
Mon quer angoisse e pres le tient. »

T : Tristan respont : « Autretel ay :
Ly miens mals est del vostre estrait
L'anguisse mon quer amer fait
Si ne sent pas le mal amer
N'il ne revient pas de la mer, Mes d'amer ay ceste dolur
En la mer m'est pris l'amur. »

Y : Quant Ysolt entend son corage,
Most lie e de l'aventure.

T : Voilà ce qu'ils ont dit :

Y : Si vous n'étiez pas là,
Je n'y serais pas,
Moi non plus.
Et de l'amer je n'aurais rien su.
Il devrait haïr la mer

Celui qui ressent un mal si amer en mer
Une anxiété si amère.

T : Tristan écoute
 Mais ne comprend pas
 Mirage des voyelles
 Entend-il èr, entend-il our,
 Entend-il amer ou amour,
 Amour ou amer,
 Le mal est amour ou le mal est amer
 Le mal d'amour en mer
 Le mal d'amer amour
 Il ne sait si sa douleur
 Vient de la mer ou de l'amour
 La mer est amour
 Ou l'amour est amer ?

Y : Ce mal que je ressens est amer

T : (Amour)

Y : Et ce n'est pas le mal de mer
 Angoisse a saisi mon cœur.

T : Moi de même.
 Mon mal est semblable au vôtre.
 Angoisse rend mon cœur amer

Y : (Amour)

T : Pourtant ce mal n'est pas amer
 Il ne provient pas de la mer
 Amer...

Y : (Aimer)

T : a causé ma douleur
 Sur la mer m'a pris l'amour.

Y : Quand il a dévoilé son cœur

Y : Disent lur bon e lur voleir,

T : Ils se confient leur désir et leurs espoirs,

Y : Baisent, enveisent e acolent

T : Ils s'embrassent, se baisent et s'enlacent
Tuz lur bons font priveement

Y : Tous leurs désirs font discrètement

T : E lur joië e lur deduit,

Y : Et leur joie et leur gaieté hardis,

T : Quant il poënt e jur e nuit.

Y : Dès qu'ils le peuvent, et jour et nuit.

T : Pus que il se sunt descovert,
Quid plus s'astient e plus i pert.

T&Y : Puisqu'ils se sont découverts
Plus on s'abstient, plus on y perd.

Y : Et les amants avancent avec joie
Et le navire fend la haute mer
A pleines voiles vers l'Angleterre
Les marins ont crié

T : Terre !

Y : Tout le monde exprime sa joie

T : Sauf Tristan, amoureux en mer.
Et s'il ne tenait qu'à son choix
On n'aurait pas revu la terre ;
Tous deux feraient l'amour en mer,
Et le plaisir aurait duré.

Y : Et cependant approche la terre.
Et le bateau vient d'accoster.

2

À la cour du Roi Marc

T : Et Tristan.
Et Yseult
Arrivent en Angleterre.
Honneurs et trompettes
Et le roi Marc reçoit sa fiancée
Trompette et honneur
Et le roi Marc épouse sa fiancée
Trompettes et trompettes.
Et Yseult épouse le roi
L'oncle de Tristan

T&Y : Mais Tristan et Yseult ne peuvent être séparés
Ils ont bu le philtre par la mère préparé,
Prison d'amour dont la mort a la clé.

Y : Ils continuent à se voir

T : Au milieu de tous, cachés,

Y : A la Cour du Roi Marc, regardés.

T : Ha ! Dex, qui puet amor tenir,
Un an ou deus sanz descovrir ?
Car amors ne se puet celer :
Souvent cline l'un vers son per
Sovent vienent a parlement
Et a celé et voiant gent.

Y : Cette histoire-là, c'est le conteur Bérout
Qui nous la dit dans la langue des normands :

T : Hélas, dieux, qui peut aimer
Un an ou deux sans se trahir ?

Y : Car l'amour ne peut se cacher :
Souvent, on se fait des clins d'œil

T : Souvent l'on veut se retrouver
En cachette ou au vu des gens

Y : A la cour étaient trois barons

T : Jamais on ne vit plus félon !

Y : Traîtres affreux méchants envieux jaloux, les félons !
Et ces barons avaient juré
Que si, de son pays, le roi
Ne chassait pas son neveu
Ils ne le supporteraient pas
Et qu'ils s'en iraient de ce pas
Déclarer la guerre au roi

T : Dans un jardin, sous une branche
Ils avaient vu la noble Yseult

Y : Avec Tristan en position

T : Chut !

Y : Et plusieurs fois ils les ont vus
Dans le lit du roi, couchés tous nus !

T : Chut !

Y : Et quand le roi va chasser
Tristan lui dit

T : Très bien j'arrive !
Mais n'arrive point et va dans la chambre
Et voit Yseult aux seins blancs
Et dans la chambre
Restent ensemble
Très longtemps.

Y : Chut !
Mais les barons sont décidés.

T : Sire,

Y : Disent-ils

T : ça va mal.
Ton neveu et Yseult s'aiment
Quiconque le veut quiconque le sait
Quiconque le cherche quiconque le voit
Et nous ne le supportons pas.

Y : Le roi comprend

T : Le roi soupire :

Y : Par dieu, me voilà bien surpris
Tristan mon neveu me trahit
Tristan mon neveu me dessert
Conseillez-moi, je vous en prie.

T : Sire, faites venir le nain devin
Celui qui connaît le secret des étoiles
Et les chemins à venir
Il sait
Il connaît
Sire, faites venir le nain devin.

Y : Le nain aussitôt est venu
Il s'appelait Frocin

T : Maudit soit-il, ce bossu !

Y : Ha ! Ecoutez quelle trahison
Et quelle ruse perfide
Suggère au Roi le nain Frocin

T : Maudits soient tous ces devins !

Y : Y a-t-il pire félonie
Que celle du nain

T : Maudit soit-il, ce bossu !

Y : Le nain était plein de malice

T : Maudit soit-il, ce tondu !

Y : Il entra chez un boulanger
Acheta de la farine
L'attacha à sa ceinture

T : Et le soir, quand le roi eu soupé
Tristan l'accompagna à sa chambre

Y : Beau neveu, rendez-moi service
Chez le Roi Arthur, à Carduel,
Vous vous rendrez à grand galop
Vous lui remettrez cette lettre
Et le saluerez de ma part.

T : Roi, je partirai demain matin

Y : Oui, avant le lever du jour.

T : Partir ? Yseult !
Tristan est fortement troublé.
De son lit à celui du roi
Il y a la longueur d'une lance
Tristan est pris d'une folle idée
Il se dit qu'il ira parler
A la reine, si c'est possible
Quand le roi sera endormi.

Y : Dieu ! Quelle erreur ! C'est dangereux !
Tout le monde est au lit
Yseult près du roi endormie
Le nain, va dans la chambre
Ecoutez comment la nuit le sert !
Entre les deux lits, il répand la farine

Pour que des pas laissent des traces.
Si Tristan va au lit du roi
La farine en gardera ses pas !

T : Mais Tristan voit le nain s'affairer
Et la farine éparpillée

Y : Il se dit :

T : Bien tost a ceste place
Espandroit flor por nostre trace
Veer, si l'un a l'autre iroit.

T : Qui irait alors, serait fou !
Tous verraient bien, si j'y allais !

Y : La veille, Tristan, dans le bois,
A été blessé à la jambe
Par un grand sanglier

T : Il a mal.
Car la plaie a beaucoup saigné.

Y : Et le roi se lève à minuit
Il sort de la chambre
Avec lui part le nain bossu.
Maudit soit-il, ce tondu !

T : Sur son lit, Tristan se lève.

Y : Dieux! Pourquoi cela ?

T : Ecoutez !
Les pieds joints, il s'élance et saute
Et atterrit sur le lit
Yseult !

Y : Sa plaie escrive, forment saine ;
Le sanc qui'en ist les draps ensaigne

T : Sa plaie s'ouvre, et saigne abondamment
Le sang qui en jaillit ensanglante les draps

Y : La plaie saigne, ne la sent,
Qar trop a son delit entend
En plusors leus li sanc aüne.

T : La plaie saigne, il ne la sent pas,
Car il est tout à son plaisir
Le sang pénètre les draps.
Le roi revient. Tristan l'entend
Il se lève tout effrayé
D'un bond il regagne son lit

Y : Au mouvement que fait Tristan
Le sang descend, ah, quel malheur !
De la plaie sur la farine.
Le roi revient dans la chambre
Le nain, tenant une chandelle
Maudit soit-il, le bossu !
Vient avec lui. Tristan, lui, fait
Semblant d'être endormi
En ronflant bruyamment du nez.
Le sang est chaud sur la farine
Le roi, sur le lit, voit le sang
Qui rend vermeils les draps blancs.
Et la farine porte la trace
Du saut. Le roi Tristan menace.
Les trois barons sont dans la chambre
Furieux, ils saisissent Tristan
Et la reine.
Ils l'insultent
Ils la menacent

T : Ils montrent la jambe qui saigne

Y : Vous voilà pris, dit le Roi,
Votre défense sera sans poids.
Tristan, demain, c'est assuré
Vous serez exécuté.

T : Cher oncle, peu importe ma vie
Faites avec moi comme vous le voulez
Cher oncle, peu importe ma vie
Mais sire, par Dieu, de la Reine
Ayez pitié !

3

La Fuite

Y : Le conteur Béroul dit, dans la langue des normands :
 Dans toute la ville, le bruit se répand
 On a surpris ensemble et la reine et Tristan !
 Marc annonce à la cour qu'il va faire brûler les deux amants.
 On les ligote
 On les mène au supplice.

T : Tristan, par ruse, parvient à s'échapper
 Par une fenêtre, dans une chapelle
 Où il a demandé à prier.
 Mais Yseult ! Qu'arrive-t-il à Yseult ?

Y : Le conte nous le dit :

 Amenée fu la roïne
 Jusque au ré ardant d'espine.

 La reine est menée
 Jusqu'au bûcher où l'ont fait brûler des épines.

 Yseut fu au feu amenée
 De gent fut tote avironée
 Qui trestuit braient et tuit crient.
 L'ève li fil aval le vis.

 Les larmes coulent sur sa joue,
 Ses cheveux tombent à ses pieds
 Ils sont tressés d'un fin fil d'or.
 Voyez son visage et son corps !
 Quel cœur cruel vous auriez
 Si vous n'aviez pas de pitié.
 Ses bras sont étroitement liés.

T : Il y avait à Lantien
 Un lépreux nommé Yvain

(La lèpre est un mal affreux
Le mal maudit des malheureux.)
Un lépreux nommé Yvain
Rongé du visage du corps et des mains
Il vint pour voir le supplice
Avec au moins cent compagnons
Qui avaient béquilles et bâtons
Jamais on n'avait vu autant
De gens si laids si bossus si méchants
Ils crient au roi de leur voix rauque
« Sire, vous voulez faire justice
En brûlant ainsi votre femme
C'est très bien ! Mais à notre avis
La punition sera trop brève.
Ce feu la brûlera trop vite
Le vent emportera ses cendres ;
Le feu s'éteindra, et dans la braise,
La punition va disparaître.
Cependant, si vous nous écoutez,
Vous pourrez si bien la punir
Qu'elle vivra, mais sans honneurs
Au point de préférer la mort.
Roi, voulez-vous agir ainsi ?

Y : Et le roi Marc dans sa haine dit :
On n'a pas encore inventé
La punition la plus cruelle.
Qui imaginerait la pire
Aurait droit à mon amitié.

T : Vous voyez, j'ai cent compagnons
Donnez-nous Yseult :
Sire, au lieu de tes beaux draps,
Elle l'aura l'accueil de nos bras
Sire, au lieu de tes beaux repas,
Les détritrus elle aura
Qu'on jette devant nos portes
Vous verrez bien son désespoir !
Alors Yseult, cette vipère,
Comprendra qu'elle a mal agi.

Y : Et le roi la donne,

T : Et Yvain la prend.

Y : Les lépreux étaient au moins cent
A se presser auprès d'elle
On l'entend se plaindre et crier
Chacun est pris de pitié.
Et Yseult s'en va

T : Et Yvain l'emmène
Tout droit, vers le bas, le rivage.
Cette horde de lépreux
(Chacun avec sa béquille)
Va tout droit vers le passage étroit,
Où Tristan les attend
Caché.

Y : Et Tristan saute avec son cheval,
Et S'écrit le plus fort qu'il peut :

T : « Lâchez-la, car sinon cette épée
Fera voler vos têtes ».

Y : Yvain s'écrit :

T : « A vos béquilles !
Et que l'on voit qui est des nôtres ! »

Y : Vous les auriez vus haleter,
En enlevant manteaux et capes

Y : Ils brandissent leurs béquilles
L'un l'injurie, l'autre l'insulte.

T : Les conteurs qui prétendent qu'Yvain
Fut tué par Tristan, sont vilains.
Ils ne connaissent pas l'histoire.
Bérout, lui, l'a bien en mémoire :
Tristan est trop noble et courtois
Pour tuer ces gens de son épée.

D' un bâton,
Il frappe Yvain, qui tient Yseult,
Et le sang jaillit,
Et coule à ses pieds
Il prend Yseult par la main droite.

Y : Et Tristan s'en va avec la reine
 Et ils s'éloignent de la plaine
 Et vont dans la forêt

T&Y : La forêt du Morrois.

4

La forêt du Morrois

- T : Ils passent la nuit sur une colline.
Tristan est un très bon archer
Et Tristan prend l'arc,
Et Tristan va dans les bois,
Voit un chevreuil, le vise et le tire.
Il l'atteint au flanc droit.
L'animal crie, bondit et tombe.
Et Tristan le prend,
Et Tristan revient.
Et là, il construit une cabane
Il coupe des branches de son épée
Et il construit leur abri.
- Y : Et Yseult fait un tapis de feuilles.
Un lit de feuilles pour se reposer
Un lit de feuilles pour s'aimer
La peur et la fuite les avait épuisés
Dormir, dormir, les amants
Dormir, dormir, comme avant
- T : Sachez qu'ils restent ainsi longtemps
Au plus profond de la forêt,
Longtemps, et sans voir personne.
Leur vie est âpre
Leur vie est dure
Mais ils s'aiment d'amour tant
Qu'ils ignorent la douleur.
La douleur et le temps
- Y : Ecoutez comment de Tristan
Le roi a fait crier le ban
Dans tous les villages de Cornouaille :
- T : Celui qui trouvera Tristan
Lancera le cri

Le cri d'alerte
Celui qui trouvera Tristan

Y : C'était un jour d'été
A l'époque des moissons,
Un peu après la Pentecôte.
Tristan revient, la reine se lève :
« Ami, où avez-vous été ?

T : Poursuivre un cerf, qui m'a épuisé
Je l'ai chassé si longtemps
Que j'ai sommeil, et veux dormir. »

Y : Yseult se couche en premier

T : Tristan se couche et enlève son épée
Il la pose entre leur deux corps

Y : Yseult a gardé sa chemise

T : (Si elle avait été nue,
Un malheur serait advenu)

Y : La reine avait aussi au doigt
L'alliance en or donnée par le roi,
Dont les émeraudes brillaient
Son doigt avait tant maigri
Que l'anneau presque en tombait
Ecoutez comment ils se couchent !

T : Sous le cou de Tristan se glisse

Y : Un bras d'Yseult, son autre bras,

T : Je crois qu'elle l'a posé sur lui

Y : Yseult l'enlace étroitement

T : Et lui la serre dans ses bras

Y : Leurs bouches se touchent presque

T : Mais cependant tout à fait pas

Y : Pas assez pour s'embrasser.

T : Pas de vent, pas de bruit dans les feuilles

Y : Le soleil tombe sur le visage

T : D'Yseult, qui resplendit comme glace.

Y : Ainsi s'endorment les amants.

T : Ecoutez, (enfants), cette aventure !
 Par le bois, vint un forestier
 Il les voit, les reconnaît
 Son sang se fige, stupéfait,
 Il détale, se doutant bien
 Que si Tristan s'éveille,
 Il devra lui laisser un otage :
 Sa tête ! qui restera en gage.
 Il s'enfuit, pas étonnant.
 De l'ombre où dort Tristan,
 Au lieu où le roi tient sa cour,
 Il y avait bien deux lieues.
 Il les fait à toute allure !
 Car il a entendu le ban
 Proclamé contre Tristan

Y : Qui renseignera le roi
 Sera bien récompensé

T : Jamais on n'a vu une telle course !
 Il dégringole la montagne
 Entre au château, et accélère,

Y : Croyez-vous qu'il va s'arrêter
 A l'escalier ?

T : Il est monté !

Y : Le roi le voit venir en hâte
« Que veux-tu, toi qui cours ainsi ? »

T : Ecoute moi, roi, s'il te plaît
Dans tout le pays on proclame
Que celui qui verra Tristan
Devra, au risque d'en mourir,
L'attraper ou t'en avertir.
Je vais te mener à l'endroit
Où il dort, avec la reine.
Je les ai vus, Yseult et lui,
Il y a peu, endormis.

Y : Où étaient-ils ?
Où étaient-ils ?
Mais dis le moi !

T : Dans un abri, dans le Morrois
Ils dorment serrés, enlacés,
Viens vite, et nous serons tous vengés.

Y : Va-t'en d'ici !
Et si tu tiens à la vie,
Ne dis rien de ce que tu sais,
Va à la croix, sur le chemin
Là où les morts sont enterrés
N'en bouge pas. Et attends-moi.
Tu auras tout l'or et l'argent
Que tu désires, je le promets.

T : Et le forestier quitte le roi,
Va s'asseoir au pied de la croix.

Y : Que ses yeux soient crevés par la goutte,
Lui qui voulait tant nuire à Tristan !

T : Le roi sort de la cité

- Y : « Mieux vaudrait être pendu
Que renoncer à me venger
De ceux qui m'ont déshonoré ! »
- T : Et il parvient à la croix,
Où l'attend le forestier.
- Y : Et il lui dit de se dépêcher,
Et sans détour de le guider.
- T : La forêt est pleine d'ombres
L'espion marche devant le roi
Et le forestier,
- Y : (Honte à lui !)
- T : Dit qu'ils sont à présent tout près.
L'espion fait descendre le roi,
De son cheval, né en Gascogne,
Ils nouent les rênes du destrier
Aux branches d'un jeune pommier
Puis ils avancent, jusqu'à le voir,
Cet abri où ils dorment sous l'ombre noire.
- Y : Le roi délace son manteau
Dont les boutons sont faits d'or fin
- T : Sans son manteau, il est très beau.
- Y : Il sort l'épée de son fourreau,
Furieux, il marche en répétant
Ne pas les tuer me tuerait, assurément.
L'épée nue,
Il entre dans l'abri.
Le bras levé, Il va frapper,
Il est furieux,
Il s'apaise.
Le coup allait tomber sur eux,
Les tuer, quelle folie !

Y : Qant vit qu'ele avoit sa chemise
Et g'entre eus deus avoit devise,

T : Quand le roi voit la chemise
Et l'espace entre eux deux,

Y : La bouche o l'autre n'ert jostee
Et gant il vit la nue espee
Qui entre eus deus les deseivot,

T : Leurs bouches séparées,
Et quand il voit l'épée nue
Qui, au milieu, les sépare

Y : Dieu !

T : dit le roi,

Y : Qu'est-ce que cela veut dire ?
A les voir dans un tel état,
Dieu, je ne sais plus que faire,
Les tuer ou m'en repartir !
Ils sont ici depuis longtemps
C'est du bon sens, il faut le croire :
S'ils s'aimaient d'un amour fou,
Ils n'auraient pas ces vêtements,
Et pas cette épée entre eux deux,
Ils seraient couchés autrement.
J'étais décidé à les tuer,
Je ne vais pas les frapper,
Mais réfréner ma colère.
Ils n'ont pas au cœur un amour fou.
Je vais laisser pour eux des signes
Ainsi, lorsqu'ils s'éveilleront
Ils pourront être certains
Que quelqu'un les a vu dormir,
Et a eu pitié d'eux
Que je ne veux pas les tuer
Je vois au doigt de la reine
L'anneau avec une émeraude
Que je lui avais donné

Et j'en ai un qu'elle m'a offert
J'ôterais l'anneau de son doigt.
Et mes gants d'hermine blanche
Qu'Yseult a apporté d'Irlande
Je vais en couvrir son visage
Que ce soleil doit brûler
Et, au moment de repartir
Je prendrai l'épée entre eux deux
Celle qui décapita Morholt le géant »

T : L'épée qui est entre les deux,
Il la prend très doucement
Et il met la sienne à la place.
Puis le roi Marc sort de l'abri
D'un bond, il remonte à cheval
Le roi est retourné en ville
De partout il lui est demandé
Où il est resté si longtemps.
Le roi ne dit pas, le roi ment,
Où il était, ce qu'il cherchait
Et ce qu'il a bien pu faire.
La reine était en train de rêver :

Y : Avis estoit a la roïne
Qu'ele ert en une grant gaudine,
Dedenz un riche pavellon,

T : Elle rêve qu'elle est dans un grand bois,
Sous une riche tente,

Y : Dedenz un riche pavellon,
A li venoient dui lion,
Qui la voloient dévorer ;
Et lor voloit merci crier,

T : Deux lions s'approchent d'elle,
Ils veulent la dévorer,
Elle veut crier « pitié »,

- Y : Mais li lion, destroiz de fain,
Chascun la prenoit par la main.
- T : Mais les lions sont guidés par la faim,
Ils la prennent chacun par la main ;
- Y : De l'esfroi que Iseut en a,
Geta un cri, si s'esvella
- T : Yseult en est tellement effrayée,
Elle jette un cri,
Elle s'éveille.
Et tombent les gants garnis d'hermine
Tombent tombent sur sa poitrine.
- Y : Et Tristan s'éveille à son cri
Droit sur ses pieds, il bondit
Et saisit l'épée en colère
Et Tristan voit le pommeau d'or
Le Pommeau d'or, l'épée du roi
- T : Et Yseult ne voit plus à son doigt
La riche bague d'émeraude
La bague d'émeraude du roi
- Y : Elle se met à crier
Seigneur, pitié
Le roi nous a ici trouvés
- T : Et Tristan lui dit
Madame, c'est vrai
Il a gardé mon épée
Et j'ai la sienne, voyez !
Il pouvait aussi nous tuer
Dame, fuyons vers le Pays de Galle
Mon sang se glace.
- Y : Et Tristan devient tout pâle
Ils partent et traversent le Morrois

T : Ils partent et courent à grande étape

T&Y : L'amour leur fit tant de mal

T : La peur guide leur pas

T&Y : L'amour leur fit tant de mal

Y : Ils ont perdu et force et joie

Y : Enfants, du vin qu'ils avaient bu
Vous avez entendu parler,
Vous savez qu'ils en ont souffert.
Mais vous ne savez pas, je crois
Combien de temps devait durer
L'action de ce lovendrin.

T : Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Y : C'est facile à deviner : Loven-drin...
Loven-drin, Love-drin...
Love - drink !
Love, l'amour, drink, la boisson,
Dans la langue des Anglais. Love-drink !
Le philtre d'amour.
Mais vous ne savez pas, je crois
Combien de temps devait durer
Le love drink, le vin herbé.
La mère d'Yseult, qui le bouillit
Avait compté trois ans d'amour accomplis
Tant que durèrent les trois ans,
Le vin contrôle Tristan,

Et la reine avec lui.
Au lendemain de la Saint Jean
Furent révolus les trois ans.
Tristan s'était levé du lit,
Et Yseult restée à l'abri.

T : Tristan, sachez-le, tire une flèche
Pour tuer un cerf qu'il a visé,

De part en part elle le transperce
Le cerf s'enfuit, Tristan le chasse
Il le poursuit jusqu'à la nuit.
Il court encore après la bête,
Quand l'heure vient, et il s'arrête :
Car c'était l'heure à laquelle
Il avait bu le Love-drink.
Soudain surgit le repentir :
« Ah, Dieu, tout va très mal pour moi !
Je devrais être à la cour,
Et avoir cent damoiseaux,
A qui j'enseignerais les armes,
Et qui seraient à mon service,
Je devrais pouvoir voyager
Afin de l'argent gagner
En allant servir un roi !
Et la reine ! ça me pèse !
Elle a un abri pour château !
Elle vit dans cette forêt
Alors qu'elle devrait être
Dans la chambre royale
Tapissée de draps de soie.
A Dieu, souverain du monde
Je crie pitié ! »
Tristan s'appuie sur son arc
Il regrette qu'au roi Marc,
Il ait causé tant de torts.
Tristan dans la nuit se lamente.

Y : Mais écoutez ! Que pense Yseut ?
Elle répète : « Hélas, malheureuse !
Mais qu'as-tu fait de ta jeunesse ?
Tu vis dans les bois, comme une serve
Une pauvre, une malheureuse, une esclave, une serve,
Personne ici pour te servir !
Je suis reine, et ce titre,
Je l'ai perdu à cause du philtre
Que nous avons bu sur la mer.
Les demoiselles d'honneur,
Les filles des vavasseurs,
Elles devraient se tenir

Dans ma chambrée, pour me servir
Et moi, j'aurais pu les marier !
Ami Tristan, quel désespoir
A causé ce philtre d'amour ! »

T : Tristan lui dit: « Noble reine,
Nous usons mal de notre jeunesse.
Belle amie, si je pouvais
Me réconcilier avec Marc,
Lui faire pardonner sa colère.
Nous croire sincères
Et pardonner.
Et si le roi le voulait bien,
Quand vous vous serez expliquée
Si il m'acceptait dans sa cour,
Je le servirai avec honneur,
Comme mon oncle, et mon seigneur.
Noble reine, où que je sois
Je vous appartiendrai toujours,
Je ne voudrais pas vous quitter,
Mais vous vivez dans la misère
Vous souffrez et avez souffert,
Par ma faute, en ce lieu solitaire.
Noble Yseult, au noble visage,
Dis-moi ce que nous devons faire.

Y : Ami, souviens-toi de l'ermite,
Qui vit seul avec Dieu dans ces bois
Souviens-toi de l'ermite,
Ogrin, qui nous fit des sermons
Et nous prêcha les Ecritures
Quand nous étions en sa maison
Qui est à la sortie du bois !
Seigneur, retournons vite à lui,
Il nous sera de bon conseil,
Et nous pourrions peut-être encore
Accéder au paradis

T : Reine de noble naissance,
Retournons donc à l'ermitage

Cette nuit même, ou au matin.

Y : Ami Tristan, c'est bien parlé
 Tous deux, implorons la pitié
 Du tout-puissant roi des cieux
 Qu'il nous pardonne, ami Tristan.

5

Le retour à la Cour

- Y : Se il s'amasent folement
 Ja n'i eüisent vestement !
 Ici Béroul dit :
 Les deux amants, aidés de l'ermite,
 Envoient une missive au roi
 Et le roi la lit,
 Et le roi accepte
 Yseult revient à ses côtés
- Et le roi Marc demande à Tristan
 D'aller servir un autre roi.
- T : Et Tristan va jusqu'à la mer,
 Et Tristan revient sur ses pas.
 Malgré le philtre dissipé
 Tristan de la reine est en amour
 Et Tristan d'Yseult est aimé.
 Et les barons félons sont toujours là
 Et le conteur Béroul dit :
 Un jour, Marc dit à Yseult :
- Dame, écoute-moi.
 Trois barons que j'estimais
 Sont partis d'ici en colère.
- Y : Sire, pourquoi ? pour quelle raison ?
- T : Ils te critiquent.
- Y : Sire, pourquoi ?
- T : Je vais te le dire, dit le roi.
 Tu n'as pas prêté de serment
 En ce qui concerne Tristan

Y : Et si je le fais ? J'y suis prête !

T : Quand le feras-tu ? Aujourd'hui ?

Y : Si ils veulent me voir jurer,
Et prêter serment devant Dieu,
Il suffit de choisir un jour
Et d'inviter Arthur, le Roi,
Gauvain, son neveu si courtois,
Girflet et Keu, ses sénéchaux,
Et aussi tous ses vassaux,
Ils seront témoins du serment.

T : Le Roi répond : c'est bien parlé.
Et Bérout dit
Yseult ne perd pas de temps
Elle envoie un message à Tristan
Le jour du serment
Il devra se placer sur le chemin du cortège
Juste avant le marécage,
Déguisé en lépreux.

Le jour du serment arrive.
Et Tristan, déguisé en lépreux,
Se tient près du marécage.

Galopant, de chemins en sentiers,
Viennent alors les chevaliers
C'est la cohue dans le marais
Ils s'enfoncent dans le marécage
Car la boue s'est ramollie.
Les chevaux en ont jusqu'au flanc
Beaucoup y tombent, s'en sort qui peut.
De très loin on entend crier
Tous ceux que la boue a salis.

Y : Voyez comme Yseult fut habile !
Elle savait qu'on la regardait
De l'autre côté du Marais.
« Lépreux, j'ai besoin de ton aide !

- T : Noble et généreuse reine,
Je t'aiderai sans protester,
Si je savais ce que tu veux.
- Y : Je ne voudrais pas me salir ;
Tu me porteras comme un âne.
- T : A ces mots Tristan sourit,
Il tourne le dos, elle monte,
Tous les regardent, et rois et comtes ;
Plusieurs fois Tristan trébuche
Il fait semblant d'avoir très mal
Yseult la belle le chevauche
Une jambe ici et l'autre là.
Tristan a baissé la tête
Et il finit la traversée.
- Y : Tout le monde est assis en rang
Sauf les deux rois, et c'est logique :
Yseult se tient entre les deux.
Gauvain, lui, est près des reliques.
Le roi Arthur parle en premier
Car il est le plus près d'Yseult
- T : Ecoutez-moi, Yseult la belle,
Voici ce dont il faut jurer :
Que Tristan n'a pas eu pour vous
Un amour fou et débauché.
- Y : Seigneurs, par la grâce de Dieu,
Ecoutez tous ce dont je jure :
- Si m'ait Dex et saint Ylaire,
Ces reliques, cest saintuaires,
- T : Je jure par dieu, par Saint Hilaire, par ces reliques et ce reliquaire
- Y : Qu'entre mes cuises n'entra home,
Fors le ladre qui fit sorsome
Qui me porta outre le guez
Et li rois Marc mi exposez.

- T : Qu'entre mes cuisses n'est entré aucun homme,
A l'exception du lépreux qui se fit bête de somme
Pour me porter dans le marais,
Et le roi marc, mon époux.
- Y : Ces deus ost de mon soirement,
Ge n'en ost plus de tote gent.
- T : Ces deux-là, je les exclu du serment,
Mais tous les autres sont concernés.
- Y : De deus ne me put escondire :
Du ladre, du roi Marc, mon sire.
- T : Il y en a deux pour lesquels je ne peux pas jurer :
Pour le lépreux,
Et le roi Marc, mon mari.
- Y : Yseult, nous dit Béroul, s'est bien justifiée :
- T : Le roi Arthur déclare à tous qu'il défendra son honneur,
Et par les armes si besoin.

6

La Séparation

Y : Et pourtant, Tristan est jaloux
Il sait Yseult avec le roi
Et le conteur Thomas nous dit dans la langue des normands

T : « Ysolt, bele amie,
Molt diverse vostre vie.

Yseult, belle amie, nos vies sont bien différentes.
J'oublie pour vous joies et plaisir
Vous les avez et le jour et la nuit,
Je passe ma vie dans la douleur,
Et vous dans l'amour délicieux.
Votre corps me fait souffrir
Vous, vous rendez le roi heureux
Vous êtes son désir et son plaisir
Ce qui était à moi
Est à lui aujourd'hui. »

Y : Et Tristan voyage.
Et les contes sont pleins de ses exploits de chevalier.

T : Eilhart dit qu'il passe du temps à la cour du Roi Arthur,
Et que les chevaliers qu'il y rencontre l'aident à revoir Yseult en cachette.

Y : Frère Robert dit qu'il tue, dans un épique combat, un géant appelé Ugan.
Puis voyage de pays en pays,
De la Normandie à l'Espagne,
De la Cornouailles à la Bretagne.
En Bretagne, où il bat en combat singulier Riolt,
En guerre contre le roi des bretons
Il le bat et le fait prisonnier
Ses fidèles veulent sa libération,
Et Tristan part au combat
Avec le fils du roi, Kaherdin.
Et Kaherdin devient son ami

Et, Kaherdin a une sœur jolie,
Une sœur qui s'appelle, Yseult aussi

T : Yseult la noire, aux Blanches mains.

Y : Et Kaherdin souhaite que Tristan, épouse sa sœur Yseult.

T : Et Tristan se dit qu'il pourrait bien l'épouser.

Y : Il oublierait Yseult, Yseult la blonde, l'épouse du roi Marc.

T : Il hésite.

Y : Il hésite beaucoup.
Il hésite longtemps.

T : Il hésite tellement qu'une fois Yseult aux blanches mains épousée,
Thomas, dans la langue des normands, nous dit
Que Tristan tout nu au pied du lit de sa femme
Se met soudain à penser
A penser
A penser
A l'autre Yseult à penser

Que faire ?
Avec ma femme je dois coucher
Je ne peux pas la quitter
Il faut coucher, et ça me pèse.
Je trahis Yseult mon amie
Si je prends avec une autre du plaisir,
Mais abandonner cette fille
C'est un péché, un mal, un crime

Si je refuse de coucher
Il en va de ma réputation
Ma prouesse et ma noblesse
De la lâcheté Deviendront.
Et Tristan se couche

- Y : Ysolt l'embrace,
 Baise lui la buche e la face,

 Elle l'étreint, elle soupire
- T : Elle veut ce que lui ne désire.
 Amour et raison le retiennent
 Il vainc les désirs de son corps.
- Y : Tristan lui dit :
- T : Ma belle amie,
 Par là, du côté droit,
 Une douleur me fait souffrir
 Elle se trouve si près du foie
 Que je n'ose plus le plaisir.
- Y : Yseult aux Blanchemains, la belle,
 Couchée avec son époux resta pucelle.

7

La mort des amants

Y : Et Tristan continue ses aventures de chevalier.
Et Thomas nous dit dans la langue des normands
Comment un jour, lors d'un combat, il est blessé :

T : Aux reins, d'un coup d'épieux
Qu'on avait empoisonné.
A grand peine il s'en retourne
Sa blessure le fait souffrir
Il fait de tels efforts qu'il arrive chez lui.
Il fait soigner ses plaies,
Et appeler des médecins.
Plusieurs viennent auprès de lui
Aucun ne peut guérir le venin
Ils ne savent pas faire un emplâtre
Qui ferait sortir le poison
Ils battent et broient des racines
Cueillent des herbes pour faire des médecines
Mais ils ne peuvent pas l'aider.
Tristan continue à empirer.
Le venin s'épand par tout le corps,
Le fait enfler, dedans et dehors,
Son teint noircit, sa force le quitte,
Déjà ses os sont visibles.
Tristan comprend qu'il perd la vie,
Que personne ne peut le guérir,
Il est certain qu'il va mourir,
Car personne ne peut soigner son mal.

Y : Mais si Yseult la blonde,
Mais si Yseult la reine,
Savait quel mal l'avait atteint,
Si elle était là, elle le guérirait.
Il fait venir Keherdin, son ami
Il lui dit :

T : « Ecoutez, cher ami,
Sans secours, je vais mourir,
Personne ne peut me guérir,
Excepté la reine Yseult,
Elle le pourrait, si elle voulait,
Elle a le pouvoir de me guérir
Et si elle savait, elle le voudrait.
Pour moi, portez-lui ce message

Dites li saluz de ma part,
Que nule en moi senz li n'a part.

Y : Dites-lui salut de ma part,
Car sans elle il n'est point de salut pour moi.

T : Du cuer tanz saluz li emvei,
Que nule ne remaint od moi.

Y : Je lui envoie tant de saluts du fond du cœur
Qu'il n'en reste plus un seul en moi.

T : Mis cuers de salu la salue,
Sanz li ne m'ert santé rendu,

Y : Mon cœur la salue car elle est le salut,
Sans elle la santé ne me sera pas rendue.

T : Cumfort ne m'ert jamais rendu,
Salu de viene santé,
Se par li ne sunt aporté.

Y : Le réconfort ne me sera pas rendu,
Ni le salut, ni la santé,
Si ils ne me sont par elle apportés.

T : Demustrez li ben ma dolur
E le mal dunt ai la langur.

Y : Décrivez lui bien ma douleur
Et le mal qui me fait souffrir.

T : Partez, compagnon,
Et revenez-moi vite.
Si vous faites ce que j'ai dit,
Et qu'Yseult revient avec vous
Que personne ne le sache.
Cachez-le à votre sœur,
Qu'elle ne soupçonne pas notre amour.
Vous prendrez mon beau navire
Et vous emmènerez deux voiles :
L'une blanche, et l'autre noire.
Si vous avez convaincu Yseult
Et qu'elle vient pour me guérir,
Hissez la blanche au retour.
Mais si Yseult n'est pas à bord,
Faites voile avec la voile noire. »

Y : Tristan soupire, pleure et se plaint

T : Et Kaherdin pleure avec lui

Y : Il l'embrasse, prend congé
Et se prépare à voyager.

Colère d'Yseult aux Blanches Mains

Redoutez la colère des femmes
Chacun doit bien s'en garder.
De ceux qu'elles auront le plus aimé
Elles se vengeront en premier.
Yseult, Yseult aux Blanches mains,
S'est caché derrière le mur ;
Ce que dit Tristan, elle l'écoute
Elle a entendu chaque mot.
Elle a compris son amour,
Elle en est très en colère,
Elle a tant aimé Tristan
Ce qu'elle entend, elle le retient,
Et fait semblant qu'elle ne sait rien.
Pourtant dès qu'elle le pourra
Très cruellement elle se vengera
De celui qu'elle aime le plus au monde.

- T : Ecoutez cette pitoyable histoire,
Cette douloureuse aventure !
Tristan est en train d'attendre Yseult.
- Y : Et la dame veut venir à lui,
Au rivage elle est parvenue,
La terre est déjà en vue,
La voile blanche est hissée,
Ils voguent à si vive allure
Que Kadherlin aperçoit la Bretagne.
Ils sont joyeux, et contents
Ils hissent la voile bien haut
Afin que l'on puisse voir
Laquelle c'est, la blanche ou la noire.
- T : Et Tristan est triste et malheureux
Souvent il se plaint, souvent il soupire,
A cause d'Yseult qu'il désire
Il pleure, son corps se tord,
De tant de désir il se meurt.
- Y : Dans cette angoisse, ce désespoir
Sa femme Yseult vient le trouver
L'esprit empli d'une grande ruse.
- T : Elle dit :
- Y : « Mon ami, Kadherlin arrive !
J'ai vu son navire sur la mer.
Dieu fasse qu'il apporte
Des nouvelles qui vous réconfortent.
- T : Chère amie,
C'est son navire, vous êtes sûre ?
Sa voile, l'avez-vous vue ?
- Y : C'est son navire, j'ai pu le voir
Sachez que la voile était noire. »
- T : La douleur de Tristan est si terrible,
Que jamais il n'a connu ni n'en connaîtra de plus grande.

Il dit : « Que Dieu sauve Yseult et moi !
Vous n'avez pas voulu venir
Et mon amour me fait mourir
Je ne peux retenir ma vie
Pour vous je meurs, Yseult, mon amie. »
Trois fois, il dit « Amie Yseult, mon amie »
Et à la quatrième, il rend l'esprit.

Y : Yseult du navire est descendue,
Elle entend des cris dans la rue
« Tristan le preux, le noble, est mort,
D'une blessure reçue par son corps
Il vient de mourir en son lit
Jamais un si grand malheur
N'avait frappé notre pays. »
Dès qu'Yseult entend la nouvelle,
La douleur la rend muette.
Cette mort l'a tellement frappée,
Qu'elle remonte la rue débraillée,
Sans attendre personne, jusqu'au palais.
Jamais les Bretons n'avaient vu
Une femme d'une telle beauté,
On se demande par la cité
D'où elle vient, qui elle est,
Yseult va là où elle voit le corps
Elle se tourne vers l'orient
Et pour lui prie pieusement :
« Vous êtes mort pour l'amour de moi
Et je meurs, ami, par tendresse pour vous,
Ami, ami, de votre mort
Rien, jamais, ne me consolera
Si j'étais arrivée à temps,
Mon ami, je vous aurais rendu la vie,
Je vous aurais parlé doucement
De l'amour qui nous a unis.
Puisque que je n'ai pu vous guérir
Qu'ensemble nous puissions mourir !
Pour moi, vous avez perdu la vie,
Et j'agirais en véritable amie,
Pour vous je veux mourir aussi ! »
Elle le prend dans ses bras,

elle s'étend près de lui,

Embrace le, si s'estent,
Baise la buche e la face,
E molt l'estreint a li l'embrace,
Cors a cors, buche a buche estend,
Sun esprit a itant rend.

Fin